e-Migrinter

14 | 2016

**L'ajustement méthodologique comme fabrique critique
du savoir dans les études migratoires**

L'approche situationnelle en anthropologie

David Puaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/735>

DOI : 10.4000/e-migrinter.735

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

David Puaud, « L'approche situationnelle en anthropologie », *e-Migrinter* [En ligne], 14 | 2016, mis en ligne le , consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/735> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.735>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Tous droits réservés

L'approche situationnelle en anthropologie

David Puaud

- 1 J'ai développé cette méthode (*cf. infra* Figure 1) dans le cadre d'un travail de recherche en anthropologie mené à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. La thèse, soutenue en juillet 2014 et intitulée « Anthropologie d'un procès. Crime, marginalité et travail social », porte sur l'analyse des enjeux symboliques liés à l'explication d'un crime par la biographie psychosociale d'un individu marginal lors d'un procès. En effet, du 16 au 25 mars 2010 eut lieu à Tours (France) le procès en cour d'assises de Jean Ouvrard et de Julien Lidy. Ils comparaissaient avec cinq autres personnes pour le meurtre avec acte de barbarie de Michel Firmin qui avait eu lieu en 2007. En amont de ce procès, je menais depuis août 2005 un suivi éducatif avec J. Ouvrard dans le cadre de ma fonction d'éducateur de rue au sein d'un service social de prévention spécialisée¹. Je fus donc amené durant le procès d'assises à témoigner du parcours éducatif mené avec J. Ouvrard dans le quartier « populaire » de Châteauneuf à Châtellerauld (86). La problématique de cette étude est d'analyser quels sont les enjeux identitaires liés à l'explication du crime par la biographie psychosociale de J. Ouvrard lors de ce procès d'assises et comment ils entrent en relation, voire en conflit, avec une tentative de compréhension fondée sur les contextes, les situations et les trajectoires sociales. L'une des hypothèses du travail est donc d'appréhender ce procès comme un lieu où se manifestent des vérités identitaires performées à travers la description du « monstre humain » en la personne de J. Ouvrard.
- 2 Au fur et à mesure du procès, à partir de mes notes de terrain des comptes rendus ethnographiques, je réalisais la relative homogénéité de la trame discursive employée par les acteurs de la scène judiciaire. Durant le procès d'assises, en l'absence de mobiles, les débats se focalisèrent autour de la biographie psychosociale de Jean Ouvrard. Concrètement, pour expliquer les raisons du crime, le magistrat, tout comme les psychiatres, évoquèrent des événements vécus par Jean. Ces derniers, extraits de leurs contextes de production, permirent de mettre en exergue des traits de personnalité qualifiés de « pathogènes » et d'« anormaux ». C'est ainsi qu'à partir d'un

rapport d'un travailleur social, l'un des psychiatres put indiquer qu'à l'âge de cinq ans, Jean exprima son « potentiel morbide » du fait qu'il s'était jeté devant un bus passant devant le domicile parental.

- 3 Cependant, ces multiples traits de personnalité et ces événements restèrent isolés de leur contexte de production. J'ai pu observer sur le terrain le fait que ces données étaient étroitement liées à d'autres faits collectifs, à une histoire locale et à des prises en charge sociales et judiciaires. J'envisageai alors la nécessité de repartir de ces éléments discursifs non traités lors du procès dans l'objectif de les « déplier » dans le temps et dans l'espace. La re-contextualisation de processus socio-anthropologique à partir des données de ce procès me permit d'appréhender le fait que les débats judiciaires concentrés sur le cas J. Ouvrard étaient révélateurs d'enjeux politiques et moraux beaucoup plus denses.
- 4 Je décidais alors d'appliquer la méthodologie de l'approche situationnelle à partir de la description de ce procès d'assise ; l'objectif étant d'appréhender cette scène comme représentative d'enjeux multiples se déployant dans l'espace et dans le temps. L'étude de ce procès me permettait d'observer des formes de production du pouvoir concret « souverain », lié à la justice et à l'État. Dans le même temps, cette scène nous transporte vers d'autres lieux où ces formes du pouvoir normatif se déploient.
- 5 La situation dans son ensemble a donc été retissée à partir de matériaux qui proviennent de sources diverses : mes notes de terrain rédigées lors des audiences, celles de l'avocate de J. Ouvrard et d'un éducateur spécialisé. Je me suis également appuyé sur les rapports issus du dossier d'instruction ainsi que sur des coupures de journaux relatant au quotidien les débats de la veille. Il s'agit bien, plutôt à l'image des analyses méthodologiques de l'anthropologue Jean Bazin, d'étudier les événements concrets, les discours produits, les pièces du dossier d'instruction, les rapports sociaux et judiciaires à partir desquels les débats oraux du procès s'organisèrent (Bazin, 1996, p. 2-3). Selon l'auteur, il n'existe pas de structures derrière les événements dont l'ethnologue aurait à rendre compte et qu'il devrait déchiffrer. Nous devons donc, en conséquence, nous en tenir aux situations et aux pratiques relevant du concret. Les contraintes globales, les logiques politiques, ne relèvent pas de modèles, mais elles sont à saisir dans la concrétude des situations particulières. Il devient donc primordial, pour décrire et interpréter des faits sociaux, d'étudier les actes de langage et le point de vue des acteurs dans la situation. Ces choses permettent de s'éloigner des explications structurelles inconscientes, des notions fonctionnalistes et rationalistes. La description dense de la situation du procès en assises permet de mettre en exergue les discours produits au sein de la scène, et leur niveau d'agencement. Elle favorise l'analyse des différents niveaux de signification à l'œuvre dans ce lieu donné. Cependant, dans l'objectif de saisir la teneur des informations distillées dans ce lieu, il est pertinent de procéder à des détours, au sens de re-contextualiser des données débattues dans le procès.
- 6 Avec ce poster (*cf.* Figure 1), je souhaite ainsi mettre en exergue deux points centraux qui soulignent l'intérêt de cette méthode. Dans un premier temps, je décris quels sont les objectifs de cette méthodologie. Dans un second temps, je cherche à mettre en perspective en quoi l'approche situationnelle favorise la collecte de données et est donc profitable au développement de la recherche.

Figure n° 1 : Poster scientifique – L'approche situationnelle en Anthropologie

Source : David Puaud, 2014.

Le choix de l'approche situationnelle

- 7 L'approche situationnelle est une méthode de recherche en anthropologie. Sur un plan théorique il convient de rappeler que le concept de situation dans l'enquête urbaine a été élaboré par les anthropologues africanistes de l'École de Manchester au Rhodes-Livingstone Institute notamment par J. Clyde Mitchell (1987). Selon Michel Agier, « cette approche s'abstient, par décision de méthode, de faire intervenir le caractère structurel/institutionnel des relations observées. C'est l'observation des phénomènes à l'échelle interactionnelle qui doit permettre de repérer les contraintes réelles de l'ordre social englobant » (2009, p. 41).
- 8 À partir d'une situation de terrain décrite et problématisée, le chercheur développe une ou plusieurs analyses thématiques à partir d'éléments issus de la scène initiale. La méthodologie de l'approche situationnelle permet de saisir la subtilité des interactions en jeu dans la scène. C'est donc à partir de cette démarche de recherche que j'ai observé puis analysé ce procès d'assises. La description des séquences liées aux différentes audiences favorise l'observation et l'analyse des discours produits par les différentes parties. Par ce biais, les débats conduisent ainsi l'ethnologue vers d'autres lieux, d'autres trajets et faits étudiés précédemment. La « situation » renvoie à des ensembles singuliers de configurations spatio-temporelles. Charge ensuite au chercheur de les repérer et de les analyser rigoureusement en détails.
- 9 À travers ce processus d'analyse, l'enquêteur voit les champs de son investigation pour s'orienter vers d'autres lieux ou objets, de manière réticulaire (Agier, 2009, p. 44). C'est

ainsi que les événements et les débats qui découlèrent de ce procès m'ont progressivement conduit à décrire le parcours de vie de Jean Ouvrard, et notamment sa vie quotidienne. En ce sens, la situation du procès d'assises est premièrement devenue une configuration spatio-temporelle particulière à analyser dans ses moindres détails. Elle m'a ensuite conduit vers d'autres lieux et/ou objets de recherche (Agier, 2009, pp. 55-60). Par exemple, à partir de la situation du procès, je décris différents processus socio-anthropologiques tels que le rapport de Jean Ouvrard aux institutions sociales, son histoire familiale, celle du quartier où il vit. Ces éléments me permettent de mettre en évidence la limite de l'explication du crime uniquement fondée sur des extraits de sa biographie. Ces détours montrent que le sujet a une histoire complexe, qu'il a eu des attachements affectifs, des désirs qui lui sont propres et des perspectives professionnelles. En somme, au-delà de tout déterminisme ou de relations causales, l'identité de J. Ouvrard est reliée à une histoire collective et familiale, à de multiples événements et à des liens avec des services sociaux. Elle est complexe, multiple, construite à partir de différentes relations sociales et liaisons culturelles. En fonction des contextes, des individus rencontrés dans la même journée, j'ai pu constater qu'il pouvait se revendiquer comme fils d'une « voyageuse », travailleur manuel, petit fils d'un ancien ouvrier « manuchard », « trimard » prêt à accepter la moindre besogne, médiateur entre un jeune du quartier et un gendarme en civil, mais également conscrit de l'armée revendiquant son appartenance aux corps des marins du régiment de Poitiers. Au-delà de toute réification identitaire, l'attention portée aux processus socio-anthropologiques permet de mieux comprendre la situation sociale.

- 10 La situation décrite au procès n'est qu'une reconstitution d'un événement singulier. En effet, l'assemblage des éléments et des discours que j'ai recueillis ne tend pas à résumer le procès en assises. La situation n'est d'abord vécue que d'un point de vue subjectif par un ethnologue praticien en travail social impliqué dans la scène, ce qui induit un mode de présentation et de figuration des acteurs de la scène.

Les enjeux de l'approche situationnelle

- 11 Au fur et à mesure de ces années de « terrain », j'ai pu expérimenter que c'est notamment en privilégiant une approche situationnelle que l'anthropologue peut saisir la subtilité des interactions en jeu dans la scène, les séquences que les acteurs activent et qui le conduisent en réseau vers d'autres lieux, trajets, et faits. L'ethnographie du procès en cour d'assises est étroitement liée à mon activité de travailleur social. C'est donc à partir de mon positionnement d'ethnologue-praticien en travail social que s'est construite cette recherche.
- 12 De manière concrète sur le terrain, l'ethnologue-praticien consigne dans un carnet quotidiennement l'ensemble de ces données de la plus banale à la plus significative. Le praticien-chercheur doit également tendre à développer une sorte d'intuition narrative, c'est-à-dire repérer des interactions, des situations particulièrement révélatrices d'enjeux beaucoup plus larges. Dans ce carnet de terrain il décrit, entre autres, la présence de l'être humain en situation, les discours, les humeurs, les mésententes ou les anecdotes. Ce journal de bord est véritablement l'outil principal du chercheur pour commencer un premier travail de distanciation avec le terrain et débiter un travail de réflexivité sur sa propre pratique. Selon S. Beaud et F. Weber, les premières observations ethnographiques reposent sur l'imbrication de trois savoirs que

sont : la perception, la mémorisation puis la notation (Beaud, Weber, 2003, p. 143). Cependant, cette somme de notes n'est pas à appréhender comme une clé irréductible, gravée, support de la construction d'une connaissance. Selon Judith Okely, elles sont plutôt des « ressorts » qui permettent de réactiver des événements, opérant comme des déclencheurs de connaissances inconscientes « incorporées » en nous-mêmes. Au fur et à mesure du temps, ces notes s'agencent, et pour certaines deviennent des « récits ethnographiques rétrospectifs » qui feront l'objet d'une nouvelle sélection de supports préalables à un travail de recherche (Piasere citant Okely, 2010, p. 191).

- 13 Dans un troisième temps, le praticien-chercheur recompose la situation en mettant en exergue des passages significatifs. Il en relativise d'autres. Il peut ajouter des sources écrites, des informations contextuelles, des extraits d'entretiens, ou encore des informations quantitatives. La situation devient un condensé de la vision subjective de l'auteur d'un événement particulier révélateur de faits beaucoup plus larges.
- 14 C'est donc à partir de mon positionnement d'ethnologue-praticien en travail social que s'est construite cette recherche. Lors de cette enquête, j'étais un des « acteurs du jeu social » (Althabe, 1998, p. 43). Ce modèle pose la question de l'objectivité en sciences humaines : en tant qu'acteur social pleinement impliqué sur le terrain, peut-on être objectif et adopter un regard distancié face à son objet de recherche ? Les études classiques en anthropologie prônent à ce titre une distance entre l'observateur et l'observé. Comme l'indique l'anthropologue Favret-Saada dans son étude sur l'ensorcellement dans le bocage mayennais, il est nécessaire de considérer les risques que peut comporter toute participation au discours indigène. De la même manière que, selon l'auteur, il ne faut pas « succomber aux tentations de la subjectivation » (Favret-Saada, 1997, p. 48). Cependant, selon l'auteur, même si l'ethnologue se retrouve « embarqué » sur le terrain, il est tout de même possible de mettre de la distance entre soi et ses informateurs : « le problème est, à chaque fois, d'évaluer correctement les limites de ma position de parole. Mais d'avoir occupé, à un moment ou à un autre, le sachant ou non, le voulant ou non, toutes les places de ce discours, me permet au moins de prendre vue sur l'ensemble de l'énonçable » (Favret-Saada, 1997, pp. 48-49).
- 15 Lors de ce procès d'assises, je me suis retrouvé impliqué en tant que témoin-éducateur. En ce sens, dans l'analyse de ce procès, je devais également observer et analyser mon propre positionnement, lié à ma fonction de travailleur social. Mon implication devenait ainsi une partie de mon propre objet d'étude selon la formule « c'est la participation qui devient observante » : elle devient à la fois une condition et un support à la recherche (Albert, 1997, p. 83). Cette double-implication a demandé un travail intense de décentrement notamment face aux enjeux et aux représentations liés à la fonction éducative. L'ethnologie est une discipline opérante pour penser l'implication du chercheur puisque l'expérimentation de celui-ci a déjà fait l'objet de réflexions (Bastide, 1998). Le travailleur social, tout comme l'ethnologue, s'immerge pour un temps long sur le terrain. L'implication du chercheur-praticien favorise la création au fil du temps d'une « résonance » avec le groupe étudié à l'image de ces intellectuels Balinais qui indiquaient à l'ethnologue Unni Wikan que si elle désirait comprendre leurs modes de vie, elle ne devait pas négocier avec le groupe des entretiens, mais créer dans la durée une « résonance » avec eux (Piasere citant Wikan, 2010, p. 170). C'est ce « savoir-faire » construit à partir de « coups d'intuitions, d'improvisations et de bricolages » qui crée de la compétence (Olivier de Sardan, 1995, p. 73). Il ne s'apprend pas dans les manuels, il nécessite d'avoir vécu des désillusions sur

le terrain, d'avoir tenté des expériences relationnelles et d'apprendre à ralentir notre propre rythme. Il est donc nécessaire de traiter de l'expérience partagée qui met en jeu les implications psychologiques propres au chercheur, autrement dit, de traiter les modalités selon lesquelles le chercheur s'implique psychologiquement (Weber citant Devereux, 2009, p. 32). En effet, il est nécessaire d'opposer l'observation participante à l'expérience partagée durant laquelle l'observateur accepte ses tensions face aux situations de terrain. Cette posture permet d'étudier l'impact des « interactions sur la connaissance produite par les sciences du comportement » (Weber citant Devereux, 2009, p. 32).

- 16 Cependant si l'ethnologue en travail social étudie les événements auprès de lui-même, il doit également analyser les effets consécutifs à sa propre position professionnelle, les effets que son cadre d'intervention induit chez les enquêtés. Acteur à part entière du jeu social, il doit donc mener une « auto-observation permanente » (Althabe, 1998, p. 43) d'autant plus qu'à la fonction du praticien s'ajoute celle du chercheur. Le praticien-chercheur mène un travail de décentrement, il développe un troisième œil critique du chercheur sur le professionnel. L'ethnologue réinterprète les présupposés, les attentes, et les intérêts sous-jacents à son discours lorsqu'il se retrouve impliqué dans des situations données (Agier, 1997, p. 27). Le praticien-chercheur doit donc, tout en prenant conscience de l'influence de sa fonction professionnelle, mener un travail de réflexivité continu, pour saisir les différentes formes de l'*éthos* liées à son métier, et aux politiques liées à son domaine d'action sociale.
- 17 À partir de la méthodologie de l'approche situationnelle, il me semble que le chercheur peut « mieux saisir » quelques subtilités des interactions en jeu dans une scène donnée. La description des séquences liées aux différentes expériences vécues par l'anthropologue favorise l'observation et l'analyse des discours produits par les différentes parties. De plus, l'examen des débats m'a conduit vers d'autres lieux tels que le quartier populaire où vit Jean Ouvrard, des trajets comme son parcours biographique et des faits, par exemple des rendez-vous, des échanges avec des travailleurs sociaux étudiés précédemment (Agier, 2009, p. 44). Ces déplacements doivent s'effectuer à travers l'étude des configurations relationnelles en jeu dans la scène représentée. La situation décrite n'est qu'une reconstitution d'un événement singulier. L'assemblage des éléments et des discours recueillis ne tend pas à résumer l'ensemble de la scène : la situation n'est d'abord vécue que d'un point de vue subjectif par un ethnologue praticien en travail social impliqué dans la scène, ce qui induit un mode de présentation et de figuration des acteurs de la scène. La situation est au final « retissée » à partir de matériaux qui proviennent de sources diverses.
- 18 Au terme de ce travail, je souhaite revenir à la question initiale que je m'étais posée à l'issue du procès en 2010 : de qui et de quoi était-ce le procès ? L'ensemble de ces réflexions autour de ce procès d'assises tend non pas à « expliquer » les raisons d'un crime, mais bien à mieux comprendre l'influence de certains éléments contextuels, familiaux et individuels liés à l'histoire de J. Ouvrard pour ensuite mieux appréhender les enjeux symboliques de la scène. L'analyse des processus socio-anthropologiques liés à l'histoire de J. Ouvrard démontre la logique d'enchevêtrement des réalités sociales ayant conduit ce jeune homme à commettre un homicide. Dans son histoire familiale et personnelle, J. Ouvrard fut confronté à de nombreux événements traumatiques qui lui ont laissé des traces physiques et psychologiques. Durant son parcours scolaire, social et judiciaire, il fut également victime de nombreux actes de stigmatisation identitaire.

Lors du procès, on put détecter à travers ses paroles toute la frustration et la rage accumulées au fil des années. En l'absence de perspectives d'avenir, ces ressentiments peuvent créer chez certains individus les conditions d'un désastre.

- 19 L'ensemble de ces « détours » m'a permis de mieux revenir dans la troisième partie de la thèse à la cour d'assises de Tours dans l'objectif d'analyser de qui et de quoi était ce procès. Durant les deux semaines d'audiences, l'enjeu identitaire dépasse l'individu. Un « monstre-humain » y est décrit avec comme support le parcours psychosocial de l'accusé J. Ouvrard. Les traits de personnalité mis en évidence pour expliquer le crime sont liés à la perception négative d'une partie de la jeunesse issue des quartiers populaires français. Ces individus « racailles » sont réifiés à travers des comportements les distinguant et leur accolant une étiquette de délinquant potentiel. Ces représentations identitaires sont également soutenues par un ensemble de dispositifs qui, à première vue, apparaissent isolés. Dans le cas de J. Ouvrard, la cour, tout comme la partie civile et l'avocat général, reprirent les arguments développés par les deux experts psychiatres. Les rapports sociaux et judiciaires alimentent également la thèse de l'explication du meurtre par le « potentiel morbide » de J. Ouvrard. L'hypothèse de travail a donc été que ce procès en cour d'assises est le lieu où des formes de vérités identitaires ont été « performées » à travers le « cas Ouvrard ».

Conclusion

- 20 Pour conclure, la méthodologie de l'approche situationnelle m'a permis de saisir la subtilité des interactions en jeu dans la scène de ce procès d'assises. De manière concrète à travers ce travail j'ai pu mettre en exergue le fait que durant les quinze jours du procès d'assises, J. Ouvrard fut essentiellement décrit comme un « monstre humain » ayant des traits de personnalité « morbide ». Ce procès se révéla donc être « identitaire » au sens où la biographie psychosociale de J. Ouvrard permit d'expliquer les raisons de l'homicide par son instinct criminel. Son histoire familiale fut dépeinte uniquement à partir d'événements traumatiques. Les données biographiques issues des comptes rendus sociaux et judiciaires ont servi à construire un modèle explicatif de l'acte. Les débats du procès nièrent la dynamique de l'histoire personnelle et familiale, les attachements, les désirs et les projets professionnels que put formuler J. Ouvrard. En ce sens, il y fut narré une histoire dans laquelle manquait la dimension historique. Ce récit homogène fut ici reconstruit en rapport avec le dispositif propre au fonctionnement de la cour d'assises, ce qui a eu pour effet de décomplexifier le parcours de vie de l'accusé.
- 21 Dans le cadre d'une recherche sur les phénomènes migratoires, l'approche situationnelle me semble être une méthodologie pertinente permettant de mettre tout le poids de l'analyse sur le contexte interactionnel plutôt que sur les « cultures » et/ou le comportement des individus engagés dans la situation : « c'est l'observation des phénomènes à l'échelle interactionnelle qui doit permettre de repérer les contraintes réelles de l'ordre social englobant. Pour un migrant ou pour n'importe quel citoyen, le contexte phénoménologique de l'interaction peut varier d'une situation à l'autre plusieurs fois dans la journée (travail, famille, loisir, etc.) » (Agier, 2009, p. 41).

BIBLIOGRAPHIE

Agier, Michel (2009) *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*, Bruxelles, Academia Bruylant, 158 p.

Agier, Michel (dir.) (1997) *Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain*, Paris, Jean Michel Place, 124 p.

Albert, Bruce (1997) Situation ethnographique et mouvements ethniques : réflexions sur le terrain post-malinowskien, in Agier, M. (dir.) *Anthropologues en dangers, L'engagement sur le terrain*, Paris, Jean Michel Place, 124 p.

Althabe, Gérard ; Selim, Monique (1998) *Démarches ethnologiques au présent*, Paris, L'Harmattan, 232 p.

Bastide, Roger (1998) *Anthropologie appliquée*, Paris, Stock, 249 p.

Bazin, Jean (1996) Interpréter ou décrire. Notes critiques sur la connaissance anthropologique, in Bensa, A. (2002) Jean Bazin *in memoriam*, *Genèses*, n° 46, vol. 1, pp. 2-3.

Beaud, Stéphane ; Weber, Florence (2003) *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 357 p.

Favret-Saada, Jeanne (1977) *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 427 p.

Mitchell, J. Clyde (1987) *Cities, Society and Social Perception. A central African Perspective*, Oxford, Clarendon Press, 326 p..

Olivier de Sardan, Jean-Pierre (1995) La politique du terrain, *Enquête*, n° 1, pp. 71-109 [réf. du 24 janvier 2016] [Disponible sur Internet]

Piasere, Leonardo (2010) *L'ethnographe imparfait. Expérience et cognition en anthropologie*, Paris, Editions de l'EHESS, 238 p. (Cahiers de l'homme).

Puaud, David (2014) *Anthropologie d'un procès. Crime marginalité et travail social*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 296 p., Th. Doct : Anthropologie : Paris : 2014.

Schwartz, Olivier (2011) Peut-on parler des classes populaires ?, *La Vie des idées* [réf. du 03 Juillet 2015] [Disponible sur Internet]

NOTES

1. La prévention spécialisée est un dispositif lié à la Protection de l'enfance qui dépend du secteur de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) du Conseil départemental. La mission officielle de ce service social est d'aller vers les jeunes en risque de marginalisation dans leur milieu de vie (le quartier) par un travail de rue afin de leur proposer une aide éducative.

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : procédure pénale, crime, identité sociale, travailleurs sociaux, étude de cas

AUTEUR

DAVID PUAUD

Docteur en Anthropologie, EHESS-IIAC

pauddavid@yahoo.fr